

**ANNALES  
de la  
SOCIETE D'HORTICULTURE  
et  
D'HISTOIRE NATURELLE  
DE L'HERAULT**

**Volume 147      FASCICULE 3      Année 2007**



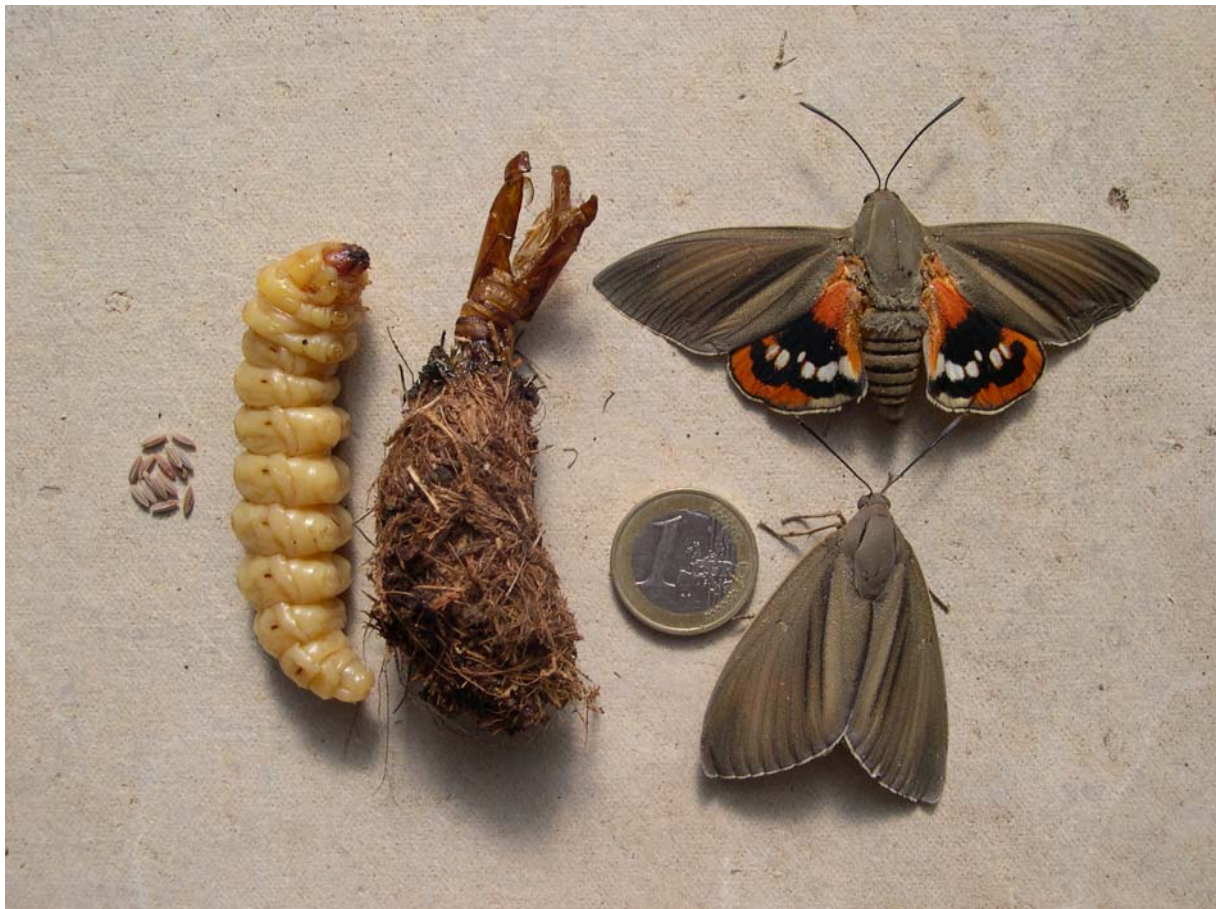
<b>Le mot du président.....</b>	<b>52</b>
<b>Super glu contre super ravageur.....</b>	<b>53</b>
<b>Le peuple de l'ambre.....</b>	<b>58</b>
<b>Programme d'activités de l'association, automne – hiver 2007....</b>	<b>68</b>
<b>Publications disponibles à la vente à la SHHNH.....</b>	<b>69</b>
<b>Cours de mycologie auditeurs libres.....</b>	<b>70</b>

# SUPER GLU CONTRE SUPER RAVAGEURS

par Jean-Benoît PELTIER, chargé de recherche à l'INRA Montpellier

A croire qu'ils sont de mèche, un a pris le bateau depuis le nouveau monde, l'autre a préféré emprunter l'ancienne route de la soie puis le cabotage en méditerranée. L'état s'est soudainement resserré à la fin des années 90. Une pause en Espagne pour l'un et en Egypte pour l'autre. Ensuite, leur chemin se croise d'abord en Espagne puis en Italie et depuis fin 2006 en France. Tous les deux sont mineurs de fond ou plutôt mineurs de cœur... Ils mangent dans la même assiette, se délectant des membres d'une même famille : les Arécacées (palmiers). Sinon, tout les sépare.

Le premier, lépidoptère (castniidae) de son état, est capé d'une parure brun olive à brun jaune relevé modestement de 2 fines raies de suie de part et d'autre. Sous cette cape parfaite pour un camouflage mais un poil austère se cache un tissu soyeux enflammé d'un bel orange serti d'un liseret noir. Au centre s'étend une large auréole noire ponctuée de quelques spots blancs en arcade inversée. L'animal dans sa phase larvaire, grosse chenille blanche de 10 cm, est suffisamment asocial pour se servir de méthodes « entomophagiques » dès qu'une occasion se présente. La galerie longitudi-



Les différents stades du papillon *Paysandisia archon* (de g. à d. œufs, chenille, cocon, imago) (photo J.B. Peltier)

nale creusée par une larve croise rarement celle de sa voisine et si l'heure de la disette sonne, la loi du plus fort s'impose. Même une larve dans son cocon n'est pas à l'abri d'une expédition meurtrière de sa voisine. Et si l'insecte est boustifailleur durant l'enfance c'est parce que l'adulte est on ne peut plus sobre. L'imago est lui même asocial ne tolérant que, pour le mâle, la visite de courtisanes. Celles-ci délaisseront d'ailleurs leur amant d'une heure pour une vie de nomades solitaires nécessaire à la dispersion au compte goutte de leur 140 rejetons, à l'étroit dans cet abdomen distendu. Lui (le mâle) n'est pas craintif, il est plutôt du genre arrogant en vous barrant le passage pour vérifier si vous n'êtes pas un concurrent. Si tel est le cas, une course poursuite effrénée ne lui fera pas perdre son sens aigu de l'orientation et il reviendra précisément se poster en vigie à l'endroit initial. Il ne sort qu'aux heures les plus chaudes de la journée, il est puissant, rapide, précis et est un as de la voltige. Son vol rappelle celui du bombyx du chêne ou de la ronce dont il partage certaines caractéristiques morphologiques. Il n'a qu'une génération par an et certaines larves (~15 %) stationneront même 2 ans sur leur hôte avant leur métamorphose.

L'autre, coléoptère (Curculionidae) de son état, est plus orange que rouge et sa forme porte les marques de fabrique de la famille : long tarin dont



l'extrémité est capable de réduire en bouillie n'importe quelle fibre et qui se voit surmonté d'antennes. Celles-ci sont situées sur le premier tiers de l'appendice et semblent cassées en deux, donnant à la bestiole cet air affairé et bigleux. Le pronotum orange et massif est maculé de formes noires qui vont de la pointe de lance à la strie ou au spot donnant l'aspect d'improbables armoiries à ce chevalier de l'ombre. L'abdomen, ensuite, déborde vers l'arrière sous les élytres étriquées en tôle ondulée et cintrées de noir. Lui, en revanche, est grégaire et peut vivre en harmonie en

*Trachycarpus fortunei* après 2 ans d'infestation sans traitement (photo M. Tauzin)

communauté de plusieurs centaines d'individus dans l'ancre de sa victime, les adultes côtoyant les larves de toutes les tailles grouillant dans une panade fermentée (> 40°C.). L'imago semble ne faire que de rares incursions extérieures avant la capitulation de feu son hôte de même qu'il n'apparaît pas pressé de sortir de son cocon une fois métamorphosé. Au demeurant timide voire farouche, il est un assez piètre voilier bien qu'il puisse franchir aisément une lieue ou 2. Il compense son manque de précision au vol par une aptitude très coléoptérienne à la marche. Et même si d'aventure vous pouvez le rencontrer à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit, vous forcerez la chance si vous l'attendez au crépuscule. Ce noctambule n'est pas uniquement assujetti à des pulsions reproductives, il saura faire une halte gastronomique car ce *Gargantua* est un boulimique du début jusqu'à la fin. Sous ses aspects gauches et empruntés, il cache un cycle court donnant lieu à 2 générations et demi par an. Des données très récentes en Corse montrent qu'il peut être piégé toute l'année, y compris durant tous les mois d'hiver où les températures diurnes n'excèdent pas 12°C (G. Cloquemin, comm. pers.). Pour le moins inquiétant....



*Trachycarpus fortunei* juste après traitement par la glu (photo M. Tauzin)

Vous l'avez peut-être compris, nos 2 compères ont décidé de sonner le glas à notre besoin d'exotisme, à nos élégants racoleurs de touristes : les palmiers. Ils ont fait de la mondialisation leur fond de commerce mais voteront Bové aux présidentielles car ils préfèrent les pesticides aux OGMs comme on va le voir.

Les 2 terroristes sont connus depuis des années des spécialistes, l'un se nomme *Paysandisia archon* ou papillon palmivore argentin et le second *Rhynchophorus ferru-*

*gineus* dit le charançon rouge du palmier (CRP).

La maréchaussée a bien fait semblant de s'occuper de l'un des 2 lascars en l'assignant par contumace à une lutte obligatoire....sous certaines conditions (arrêté du Ministère de l'Agriculture daté du 7 février 2002 (Annexe B)). Mais c'était juste un peu d'esbroufe pour les départements déjà largement touchés comme l'Hérault car cette « mise à l'annexe » doit être activée par un second arrêté, le plus souvent préfectoral celui-là, qui n'a jamais vu le jour et ne le verra sans doute jamais pour de sombres problèmes d'applicabilité. Une lutte obligatoire en somme, qui ne peut concerner que les départements où le papillon vient d'être fraîchement débarqué du camion. En clair, pour le Sud, un arrêté sur lequel nul besoin de s'arrêter.

Devant l'avalanche de victimes incombant au premier arrivé (*P. archon*), on a bien cherché à tester sous la cape toute la pharmacopée de France mais aussi de Navarre mais les succès n'ont été que trop partiels. (A ce sujet d'ailleurs, la contrebande Espagne-France, connue de tous, dépasse le trafic cannabique et est moins risquée !). Le pionnier Drescher a préconisé l'ensachage mais la PV a voté pour le feu purificateur. *P. archon* n'avait finalement que faire de ces méthodes, il étendait son aire d'action à grands



*Chamaerops humilis* 15 jours après traitement par la glu (photo M. Tauzin)

coups d'ailes ou plus sûrement à coups d'auto-stop. Il avait trouvé une sinécure dans cet exil forcé laissant derrière lui ses mystérieux prédateurs. Ici, le frigo était plein et le climat lui seyait à merveille.

Mais comme toujours, à force de forfaits, la vigilance lui fit défaut et un jour probable de 2004, repérant la table garnie du campus de l'ENSAM (métamorphosée en SupAgro depuis), il décida d'y installer ses quartiers. Mal lui en a pris car 24 mois plus tard, alors qu'il finissait, semble-t-il, les amuses-gueules (15% d'infestation fin 2005), il reçut un ultimatum sous forme d'un baiser fatal collant, poisseux, pégueux.

Il s'était construit autour d'une biologie endophage retord, avait vaincu les distances, l'acclimatation, faisant fi des pesticides pour se retrouver soudainement un pied dans la tombe pour quelques gouttes de glu sur les ailes. Une glu, oui, un concept vieux comme le monde, quoi ! Bien entendu, cette glu diffère quand même des glus classiques puisqu'elle se pulvérise et surtout elle résiste aux intempéries et aux fortes chaleurs, caractéristiques essentielles si l'on veut s'économiser et l'appliquer une fois l'an malgré les émergences étalées de juin à septembre de notre papillon.

En passe d'avoir son compte réglé, le papillon fit appeler à la rescousse son acolyte, le CRP. Là, panique à bord, « C'est Paysandisia puissance 10 !!! » assène-t-on. A voir si ce charançon va se dépêtrer du baiser fatal pégueux. Rendez-vous est pris dans quelques mois !

NB : Pour tout complément d'information concernant *Paysandisia* et nos expérimentations, vous êtes cordialement invités à visiter notre humble site :

<http://www.montpellier.inra.fr/paysandisia>

## Bibliographie

Sarto y Monteys V. and Aguilar L. (2005): The Castniid palm borer, *Paysandisia archon* (Burmeister, 1880), in Europe: Comparative biology, pest status and possible control methods (Lepidoptera: Castniidae) *Nachr. entomol. Ver. Apollo*, N. F. 26 (1/2) : 61–94

Sarto y Monteys V., Aguilar L., Saiz-Ardanaz M., Ventura D. and Marti M. (2005): Comparative morphology of the egg of the castniid palm borer, *Paysandisia archon* (Burmeister, 1880) (Lepidoptera : Castniidae) *Systematics and Biodiversity* 3 (2) : 1–23

Drescher, J., & Dufay, A. (2001): Un nouveau ravageur des palmiers dans le sud de la France. *PHM Revue Horticole* 429:48–50.

Drescher, J., & Dufay, A. (2002): Importation of mature palms: a threat to native and exotic palms in Mediterranean countries? *Palms* 46 (4): 179–184.